



Solo !

Mickaël Auffray

Pour moi, un job alimentaire.

Pour eux, une carrière.

Pour moi, une bande de blairs qui produit un son oscillant entre l'eurodance des *ninetie's* et le pire du néo-métal.

Pour eux, on fait un truc énorme.

Le public : une masse juvénile informe, nourrie à cette diarrhée sonore depuis trop longtemps.

Je n'accompagne pas ce groupe — pas pour cette soupe —, c'est ma batterie qui les accompagne. Le manager a dit que la mode actuelle c'était le retour aux instruments traditionnels, comme quoi ça faisait plus viril, que les jeunes recherchaient de l'authenticité en ce moment. J'ai passé le casting, avec ma belle gueule ils m'ont pris. J'ai pensé : « Si c'est pour faire ça, prenez une boîte à rythmes les mecs ! » Et puis, on a parlé salaire et j'ai accepté de faire la boîte à rythmes.

La prestation scénique est commencée depuis trente minutes et le leader chante de plus en plus faux... Je me dis que là, maintenant, on pourrait tout foutre en l'air ! Casser les codes de cette représentation policée, redéfinir l'authentique. Suffit de commencer par un petit contretemps, ça leur sauterait à la gueule, ils sont pas habitués. Ils vont se retourner sur moi, et là j'enchaîne avec un gros pain qui les fera stopper. Ensuite : solo ! Un truc tordu de vingt minutes, pour leur montrer ce que c'est qu'une âme qui fait corps avec son instrument. Du brutal pour amorcer, spectacle oblige ! Et puis on baisse en intensité, on ralentit la cadence pour rentrer dans le plus subtil ; on leur fait découvrir la finesse du rythme, l'incroyable discipline qu'il faut entretenir dans cet espace de liberté. Derrière une batterie, c'est un monde de paradoxe : « Fais ce que tu veux tout en maintenant le tempo / Éclate-toi en cadence / Garde la mesure et mesure ta garde / Sois minutieux dans le lâcher prise ». Des fûts et des cymbales comme autant d'associations à découvrir, d'univers à construire. Le batteur doit être un métronome créatif.

le coup bas. J'active la double pédale pour faire écran de protection : il se fait marteler l'index et bat en retraite. Je l'observe avec plus d'attention, il a la langue sortie et le sourire un peu grivois, il insiste pour attaquer par en bas. J'ai l'impression que ce coquin de claviériste — que j'ai toujours soupçonné d'être un grand pervers — cherche à me taquiner les roustons.

Chiiich ! Mon pied gauche pressurise le charley, l'oreille du sournois est coincée entre les deux cymbales. J'appuie de toutes mes forces sur la pédale, son oreille devient écarlate. Il est châtié par là où il a péché : le mauvais goût musical. Pendant que ma main garde le rythme sur la cymbale ride (*tsi tsi tsi / tsi tsi tsi / tsi tsi tsi*), son oreille est au bord de la rupture et je viens doucement enfoncer ma baguette gauche dans son œil. Je commence à pénétrer le mou de son âme, il hurle avant de basculer en arrière, emmenant avec lui mon charley, l'une des tours de ma forteresse.

Le claviériste devenu borgne est écroulé par terre dans une mare de sang. Une partie du public hostile à ce spectacle commence à désertier la salle ; parallèlement, un groupe de supporters décide de soutenir ma démarche. Avide de rythme ou avide de sang, c'est égal !

Des veines sans le sang, c'est la mort ;
Des veines sans le rythme, c'est la mort ;
Il faut les deux pour vivre et ce public le sait.

Le bassiste abandonne le guitariste à terre et se tourne effrayé vers le claviériste sanguinolent. Il lui prodigue les premiers secours puis dégage le corps en loge.

T
r k
Lratata !
s
h

Le bassiste revient hystérique, sa basse virevolte dans les airs pour venir me fracasser le crâne. D'un geste vif, je lui jette mon tom basse à la gueule en maintenant un roulement de caisse claire en suspension avec le poignet gauche. Il recule pour

parer l'attaque. « Camarade ! lui hurlé-je, tu es de la section rythmique. On est du même bord ! » Tout en continuant mes descentes sur les deux toms restants pour un public de moins en moins nombreux, mais de plus en plus enthousiaste — je crois compter une quinzaine de personnes —, je dévisse l'écrou papillon qui maintient ma cymbale crash. Le bassiste se rapproche de moi... La cymbale libérée de son pied, je la saisis...

Pom lratata / Pom lratata

Je me lève...

Pom lratata / Pom lratata

Je plisse les yeux...

Pom lratata / Pom lratata

Il accourt vers moi les bras levés...

D'un geste appuyé, je jette la cymbale tel un frisbee. Le bassiste vient de comprendre l'importance de la précision de mon tir, mais trop tard. La cymbale virevolte à pleine vitesse telle une scie circulaire, et vient frapper la pomme d'Adam. Il s'écroule avec son instrument et convulse en tenant sa proéminence laryngée.

Amen.

Lratoutada touth touth tada / Lratoutada touth touth tada

Ma citadelle est en ruine : plus de charley, plus de tom basse, une cymbale en moins... J'assure le show avec ce qui me reste pour les rares personnes encore présentes dans le public. Je laboure des roulements sur mes fûts quand le manager débarque sur la scène... Pas l'air enchanté par la tournure des événements. C'est un type courtaud et chauve, nostalgique de la lucrativité des *boys band*. Un boulimique du fric, producteur de groupes tragi-comiques générant des profits volumétriques.

Routoudouda Ratoudou tchiki boum
Routoudouda Ratoudou tchiki boum

Eurythmique, je maintiens mon cap vers une destination que j'ignore. Mes poignets brûlent, mes muscles sont en surchauffe, mon dos fatigué. Je me prépare à affronter le producteur « du bon goût » et je sais que sa méthode pour m'arrêter sera aussi brutale que sa façon de manager. Il se saisit d'un ampli et vient le placer péniblement au-dessus de sa tête. Sa chemise — trop étroite pour contenir l'entière du bonhomme — se déchire sous l'effort, laissant apparaître une panse velue et gaillarde. Pas de subterfuges comme le vicieux claviériste, cette fois-ci on est dans l'attaque frontale, dans le gros œuvre. Ses intentions sont claires : m'écraser la gueule avec l'ampli. Il m'invective, me reproche le fiasco de ce soir et je réponds aux vulgarités qu'il m'adresse en balançant un rythme binaire endiablé qui viendra clore le show. Un public restreint (quatre personnes) est resté suivre le dénouement.

 s d a d
Lratatata / tatoutatoutatoutatoutatou
 r k u o k u
 s a n u a n a k o
 h t t k
 i r s s i c h
 s s

Après un léger déséquilibre, le boss se dirige vers moi et vient lancer l'ampli sur la batterie. Cette fois, je suis obligé de me tirer de ma forteresse.

Takadi Poum Broww...

Après avoir explosé ma citadelle, il s'empare du clavier et l'utilise comme une batte de base-ball en effectuant de grands gestes circulaires dans ma direction. Je saisis le pied de cymbale charleston et, telle une fléchette géante qui doit atteindre sa cible, je fonce sur lui pour luiembrocher le plexus solaire.

Cœur de cible ! Il lâche le clavier et je continue de pousser cette brochette de lard jusque dans une cloison de la scène. Il suffoque des grossièretés et tente de

m'envoyer des crochets au visage. Mais faible sur ses jambes, solide sur les miennes, je viens saisir ma paire de baguettes de ma poche pour les placer à l'entrée de ses narines. Ses bras retombent, je prépare le lancement des deux fusées en bois qui viendront pénétrer sa viscosité encéphale. Je lui donne raison au moins sur un point : jouer avec des instruments traditionnels, c'est clairement plus viril...

J'observe la scène du carnage puis me tourne vers l'auditoire. Plus personne dans le public. J'entends soudain un dernier clappement de mains un peu faiblard, près de la sortie. Je jette un œil sur cet ultime spectateur : avec la main gauche de Buddy Rich et le sourire de Jo Jones, je lui adresse un signe de salut amical.

Il part en courant.